

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Abou Bekr Belkaïd - Tlemcen

Faculté des langues

Département de Français

Filière : Français Langue Etrangère



*Mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme
de **MASTER***

Option: Didactique du FLE

**Le conte audio comme support didactique dans l'enseignement/
apprentissage de l'oral**

Cas des élèves de la 2^{ème} AM

Présenté par l'étudiant :

◆ Mr KEDDAR Sidi Mohamed Anes

Sous la direction de :

◆ Mme AMMI.ABBACI AMAL

Membres du jury :

- **Président** :.....
- **Rapporteur** : Mme AMMI.ABBACI AMAL
- **Examineur** :.....

Année universitaire : 2017 - 2018

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu, ma directrice de recherche pour son orientation, son aide sa patience et ses précieux conseils durant toute la période de mon travail.

En second lieu, je tiens à remercier les membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail et de l'enrichir.

Mes vifs remerciements vont également, au directeur du CEM « BERRABAH Mokhtar » ainsi qu'à l'enseignant de français du même établissement.

Ensuite, je tiens à exprimer mes sincères remerciements à tous les professeurs qui m'ont enseigné durant ces cinq années d'études.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cet humble travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

A mes parents qui m'ont soutenu durant tout mon parcours scolaire et universitaire.

A ma chère mère la lumière de ma vie qui a souffert avec moi ; et à mon père qui a toujours cru en moi ; mon frère et ma petite sœur.

A mes amis(e) Ismail, Oussama, Missoum, Samir, Ilyes, Fethi, Meriem.

A mes proches.

INTRODUCTION

Introduction générale

En Algérie le français est une langue vivante, et toujours présente dans tous les domaines parallèlement à la langue arabe. Ceci est la conséquence de l'histoire d'Algérie et la présence des Français pendant 132ans.

La langue française est devenue la seconde langue internationale après la langue anglaise, cette langue étrangère en Algérie tire ces origines de la sphère coloniale, elle est reconnue par la société algérienne comme étant première langue enseignée dans nos établissements algériens, ces derniers l'utilisent d'abord comme un outil d'accès à un savoir, ensuite comme un moyen d'ouverture sur l'occident.

S'approprier la langue, c'est contribuer à la socialisation de l'enfant en développant sa pensée, son identité, son autonomie, la confiance en soi, la reconnaissance et le respect des autres cultures, la capacité de comprendre, de lire et de produire ainsi qu'une attitude citoyenne.

Si ceci est valable pour la langue maternelle, qu'en est-il pour les langues étrangères ? L'apprentissage des langues étrangères est devenu une nécessité. Maîtriser les langues vivantes étrangères est le gage d'une ouverture de tous les élèves sur le monde, et un facteur décisif d'insertion professionnelle.

En Algérie, le français jouit du statut de langue étrangère. Ce dernier occupe une place importante dans tous les secteurs de part sa dimension historique.

Le français a été la langue officielle en Algérie durant toute la période de l'occupation coloniale. Et ce qui nous intéresse est bien évidemment le secteur du système éducatif.

C'est évident que l'enseignement de la langue française à l'école primaire est très important car l'apprentissage de cette langue depuis l'enfance c'est le développement de l'imagination, du goût, de la sensibilité et de la découverte aussi.

Le système éducatif algérien remet en question l'enseignement de la langue française dès la deuxième année du cycle primaire. Après certaines modifications qu'a subies le programme, cette langue est enseignée dès la troisième année.

« En fait, le français en Algérie a vécu plusieurs évolutions, d'une langue du colonisateur, à une langue littéraire, et finalement un véhicule de la culture algérienne et idiome de la modernité de la science de la technologie et de l'ouverture de l'algérien sur le monde »¹

La langue française est enseignée dès la troisième année du primaire et continue de l'être jusqu'à la fin des études universitaires. Alors, les contenus des programmes parviennent-ils à réaliser les objectifs de l'enseignement des langues étrangères ?

A cet effet, des moyens didactiques et pédagogiques sont mobilisés afin de mener à bien ces objectifs.

L'objectif étant l'acquisition et la maîtrise de la langue étrangère, pour se faire l'enseignant doit faire apprendre aux élèves « les quatre compétences de communication, à savoir la capacité de comprendre un message oral et écrit et s'exprimer à l'oral et à l'écrit »² c'est pour cela que l'enseignant doit centrer ces efforts sur les besoins de ses apprenants ; il se doit d'identifier son public, leurs attentes et leur motivation.

Si la diversité des supports traduit une richesse didactique dont peuvent être fiers les spécialistes de l'enseignement, nous pensons que certains supports répondent mieux aux attentes des apprenants à ce stade de l'apprentissage.

Ainsi, l'apprentissage par le biais du conte audio nous semble être une approche efficace et tout à fait appropriée à cet enseignement.

Pourquoi ai-je choisi le conte ?

J'ai choisi le conte parce que depuis petit, les contes m'ont captivé, et même adulte ça m'a permis de développer mon imagination, le conte entraîne dans un monde imaginaire et merveilleux qui fait rêver.

Le conte est à notre avis une boîte à outils qui peut offrir des pistes d'apprentissage intéressantes. Dans notre étude, nous abordons l'utilisation du conte en tant que support didactique servant à développer des apprentissages chez les élèves du collège.

¹ Kanoua S, Culture et enseignement du français en Algérie, Ed, Synergie, Alger, 2008, p88

² Christelle D, *la compréhension de l'oral au collège*, 1989, CNDP, P : 56.

Popet et Roques estiment que « la pratique du conte à l'école ne peut se limiter ni à la lecture, ni à la production d'écrit ; elle intègre désormais la dimension orale, fondamentale dans la transmission des contes.³ »

Faire appel au conte nous a semblé un excellent moyen de provoquer chez nos apprenants un « sentiment d'amour » envers cette langue d'enseignement/apprentissage.

C'est pour cette raison que nous pensons que sa présence en classe de FLE peut amener le plaisir d'apprendre sans oublier que les apprenants trouveront certainement une facilité et un enrichissement culturel car c'est l'occasion pour eux d'utiliser leurs moyens de compréhension et de production orale.

Delà en découle notre problématique : « **Comment le conte audio peut-il motiver les élèves à mieux comprendre et produire oralement ?** »

Pour répondre à cette question, nous avons émis l'hypothèse suivante :

Le conte audio peut servir à faire comprendre une histoire ou une situation en français à l'aide de sa dimension ludique.

Il permet à partir de l'écoute, de développer son langage et d'arriver à mieux s'exprimer oralement en français.

Notre objectif c'est l'utilisation du conte dans la classe de FLE, pour motiver les élèves à interagir et communiquer en français.

Et ainsi permettre aux apprenants avec des situations d'apprentissages encourageantes à produire oralement et avoir confiance en soi.

Notre travail de recherche contient deux parties : une partie théorique et l'autre pratique.

Dans le premier chapitre de la partie théorique, nous avons tenté de cerner tout ce qui relève de l'oral en tant que compétence essentielle à développer chez les apprenants dans le cadre de l'acquisition d'une langue étrangère.

³ Anne Popet et Evelyne Roques, 2007, Le conte au service de l'apprentissage de la langue, Paris, Retz, p : 18.

Celles-ci sont de l'ordre de quatre compétences, à savoir :

-Oral /réception

-Oral /production

-Ecrit /réception

-Ecrit /production

Dans le deuxième chapitre, nous avons traité le conte comme type de texte. Nous en avons proposé une analyse structurale plus ou moins complète qui nous a permis de présenter ce support sous ses différents angles.

Chapitre 1 :
Cadre théorique et méthodologique

1. La didactique :

C'est l'étude systématique des méthodes et des pratiques de l'enseignement en général, ou de l'enseignement d'une discipline ou d'une matière particulière.

La didactique générale qui s'intéresse à la conduite de la classe (cours magistraux, leçons dialoguées, travaux pratiques individuels ou collectifs, utilisation de manuels, etc.)

La didactique spéciale qui s'intéresse à l'enseignement d'une discipline particulière pour une classe, un cycle d'études ou un ordre d'enseignement.

La didactique porte sur les méthodes ou les pratiques d'enseignement tandis que la pédagogie porte sur l'éducation ou l'action éducative.

En tant qu'adjectif, le mot « didactique » qualifie ce qui concerne les méthodes et les pratiques de l'enseignement, ou l'enseignement à proprement parler. On emploie souvent l'adjectif didactique pour préciser d'une technique ou qu'un matériel est utilisé à des fins d'enseignement.⁴

Selon le dictionnaire pratique de la didactique, le terme image désigne « représentation portrait, image désigne un dessin une photographie, une gravure, un schéma...etc. »⁵

L'image peut être fixe (celle diapositive) ou animée. Celle d'un filme synthèse crée directement par des programmes informatique.

Vers une définition de la didactique « la didactique d'une discipline est la science qui étudie, pour un domaine particulier, les phénomènes d'enseignements, les conditions de la transmission de la « culture » propre à une institution et les conditions de l'acquisition des connaissances par un apprenant. »⁶

La didactique, c'est une activité scientifique (bibliographie, communauté, données, langage), dont l'objet est l'étude de la construction de savoirs identifiés par des apprenants qui construisent des connaissances placés dans une institution de formations où ils interagissent avec des enseignants éventuellement par l'intermédiaire de dispositifs informatisés.

⁴ Grand dictionnaire terminologique que l'office de la langue française.

⁵ Jean Pierre Rober, Dictionnaire Pratique de Didactique, France, 2008, p104

⁶ (Johsuaet Dupin, 1989)

Les objectifs de la didactique :

- Elaborer des outils théoriques.
- Optimiser le processus d'apprentissage.
- Fonder les pratiques pédagogiques :
 - hypothèses pédagogiques
 - approches épistémologiques
 - approches psychologiques
 - et bien d'autres (sociologie, linguistique)

Didactique et sciences de l'éducation

- La didactique fait partie des sciences de l'éducation.
- Elle postule que le savoir en jeu dans la relation d'enseignement est une question centrale et qu'il a des implications spécifiques.
- Ce postulat entraîne souvent des difficultés de compréhension avec les autres sciences de l'éducation.
- Il conduit à des problématiques particulières, ou à la sous-estimation de certains sujets.
- La spécificité française est l'existence d'un programme national prescrivant de façon détaillée ce qui doit être enseigné.
- Le poids de l'institution est ressenti bien moins fortement à l'étranger.
- D'où une centration plus nette sur les rapports de l'enseignant et de sa classe.⁷

2. La pédagogie :

C'est l'art d'enseigner ou les méthodes d'enseignement propres à une discipline, à une matière, à un ordre d'enseignement, à un établissement d'enseignement ou à une philosophie de l'éducation.

Le sens étymologique du terme pédagogie (science qui a pour objet l'éducation des enfants) semble avoir été quelque peu oublié. L'usage a retenu son sens de méthode éducative, ce qui a donné lieu à des expressions du type pédagogie universitaire.

⁷ Le système didactique Introduction à la didactique Karine Robinault –Master Didactiques et Interactions
Octobre 2006

La didactique porte sur les méthodes ou les pratiques d'enseignement tandis que la pédagogie porte sur l'éducation ou l'action éducative.⁸

2-1. La pédagogie traditionnelle :

Elle est mise par ceux qui défendent la pédagogie nouvelle son but est de transmettre les savoirs d'un cerveau plein (enseignant) à un cerveau vide (élève).

Les caractéristiques de cette pédagogie traditionnelle sont la référence au modèle, le guidage, le morcellement de l'activité, la transmission des connaissances à sens unique avec pouvoir total de l'enseignant, la mémorisation.

2-2. La pédagogie nouvelle :

Elle apparaît à partir des contestations des méthodes traditionnelles, estimée en inadéquation avec les revendications des temps modernes et sur un appui d'une meilleure connaissance de l'enfant.

Ses principes sont l'intérêt et le besoin de l'élève, l'enfant comme être spécifique, la liberté, l'activité et le travail en groupe.

3. Les stratégies d'apprentissage/enseignement en langue étrangère

L'apprentissage ne se réduit pas au contexte scolaire, autres situations d'appropriation des savoirs : expositions, textes de vulgarisation, télévision...

3-1 définitions :

Dans le domaine de l'acquisition et l'apprentissage des langues étrangères, Paul Cyr expose que la majorité des auteurs s'entendent à définir les stratégies d'apprentissage comme : « *des comportements, des techniques, des tactiques, des plans, des opérations mentales, conscientes ou potentiellement conscientes, des habitudes cognitives ou fonctionnelles, et aussi des techniques de résolution de problèmes observables chez l'individu qui se trouve en situation d'apprentissage* »⁹.

Mais en règle générale, l'auteur fait remarquer qu'aujourd'hui, les spécialistes sont unanimes à signifier par « stratégies d'apprentissage en L2. » « Un ensemble d'opérations mises en œuvre par les apprenants pour acquérir, intégrer la langue cible »¹⁰.

⁸ Grand dictionnaire terminologique de l'Office de la langue française

⁹ *ibid.* p4

¹⁰ *ibid.*

Ainsi, l'apprentissage est perçu comme un processus cognitif, particulièrement celui de traitement de l'information. Par ailleurs, dans une situation d'acquisition d'une langue étrangère, l'apprenant fait appel à son système interne (pensée, raisonnement, perception, etc.). Tout d'abord, il saisit, sélectionne l'information nouvelle. Stockage dans la mémoire. Enfin, il la reprend et la réemploie une fois qu'il se trouve dans un nouveau contexte.

Pour sa part Oxford l'une des conceptrices du courant des stratégies désigne les stratégies d'apprentissage par « *des procédures utilisées par les apprenants pour améliorer leur apprentissage.* »¹¹ « *Des outils pour une implication autonome* ». ¹²

3-2 rétrospective des recherches sur les stratégies d'apprentissage

Il convient d'évoquer ces recherches parce qu'elles ont propulsé les études antérieures.

Elles ont contribué à faire des classifications des stratégies d'apprentissage. Dans ce contexte, Paul Cyr¹² avance qu'une pléiade de chercheurs entre autres, Stern, Rubin, Naiman et Coll., Oxford, O'Malley et Chamot et bien d'autres ont forgé une terminologie des stratégies d'apprentissage. Ils ont tenté d'élaborer les bases théoriques de ce courant. Selon la vision de l'auteur, nous essayons de les présenter brièvement.

A noter que toutes ces recherches s'inscrivent dans une optique de centration sur l'apprenant (motivation, attention, style d'apprentissage...)

Les premiers travaux dans le domaine des stratégies d'apprentissage ont été menés par Stern¹³ et Rubin¹⁴. Ceux-ci se sont intéressés à l'étude des comportements et des caractéristiques des bons apprenants de langue étrangère. Leur objectif est de savoir comment ceux-ci font pour apprendre la L2. De ce fait, ils ont essayé d'outiller les apprenants en difficultés de moyens, de procédures pour s'approprier la langue cible. Ces essais ont ouvert la voix sur les recherches que nous exposerons plus loin.

Les écrits de Naiman et ses collaborateurs¹⁵ ont poussé plus loin leurs études sur le profil du bon apprenant, car non seulement ils se sont basés sur l'observation en classe de langue, mais ils ont fait appel aux entretiens et à une nouvelle technique de verbalisation des stratégies sur

¹¹ Oxford (1990) cité par Paul Cyr, op.cit.p.31.

¹² Oxford, ibid.

¹³ Cyr Paul, op.cit.p.4-30.

¹⁴ Stern (1975), cité par Paul Cyr, op.cit., p.16-24.

¹⁵ Rubin (1975) cité par Paul Cyr, ibidem, p.20-24.

les bons apprenants. Autrement dit, les apprenants vont dire comment ils ont fait pour s'approprier la L2. Tout au long de leurs recherches, ces auteurs ont essayé de valider le concept du bon apprenant.

Se succèdent après les travaux d'Oxford¹⁶, parmi les premières à s'intéresser à ce domaine. Dans ses essais, elle a démontré la nécessité d'introduire les stratégies au sein des classes de langues. En conséquence, ses écrits ont conféré une matière de base aux enseignants pour leurs pratiques de classes. Et ses travaux ont connu un grand usage auprès des praticiens.

Enfin, le grand mérite revient à O'Malley et Chamot et leurs collaborateurs¹⁷. En s'appuyant sur les éléments de la psychologie cognitive, ils ont approché de plus près l'aspect cognitif des stratégies. Ils ont proposé une classification des stratégies d'apprentissage. Celle-ci est considérée jusqu'à nos jours comme la plus précise, la plus cohérente et la plus rigoureuse par rapport aux autres typologies que nous allons aborder dans le point ci-après.

Paul Cyr voit que chacune de ces recherches ont permis de concevoir une typologie opérationnelle dans les classes des langues étrangères. Notamment le FLE.

4. Le statut du français en Algérie :

L'Algérie est un pays qui connaît une situation linguistique très intéressante. A partir de l'indépendance, en 1962 et pendant des années, ce pays a été « officiellement » monolingue, avec l'arabe classique comme langue officielle et nationale. Mais cela n'a pas empêché la présence sociale d'autres langues. Ces dernières ont longtemps « combattues » pour leur survie.

Elles restent présentes dans le patrimoine culturel algérien. Il s'agit en l'occurrence de l'arabe algérien (que certains nomment dialectal), du berbère (devenue langue nationale à partir de 2002) avec toutes ses variantes et du français. A travers ces différents idiomes, les Algériens se sont exprimés, car comme la présente Grand guillaume¹⁸ :

« La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité. »

¹⁶ Naiman et coll. (1975) cité par Paul Cyr, ibidem, p20-24.

¹⁷ O'Malley, chamot et coll. (1990), cité par Paul Cyr (1998), op.cit.p.38.

¹⁸ Benrabah,1999 : 9

La langue, marqueur social par excellence, est considérée comme étant un des facteurs déterminants dans la construction de toute identité, qu'elle soit personnelle, collective, groupale, régionale ou même nationale. Le processus d'identification, qui inscrit l'individu dans une sphère sociale particulière, se traduit par les pratiques langagières. Dans ce cadre, la langue peut être perçue comme étant véhiculaire de l'identité.

« Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons) et de sociabilité (les langues sont faites aussi d'accents, d'idiolectes, de particularités sociales de langage et d'énonciation). »¹⁹

En plus de la religion et la race, la langue fait aussi partie des facteurs de l'identité ethnique²⁰, c'est un des éléments de la culture véhiculée, mais en même temps elle dépasse et transcende les autres éléments, car elle a la capacité de les nommer, de les exprimer et de les véhiculer. Les études socio-linguistiques ont démontré que tout groupe, se construisant comme tel, vise à produire et à valoriser ses traits linguistiques emblématiques, aboutissant à une variété de langue (sociolecte, argot, jargon...), et parfois à long terme à une langue spécifique.

« C'est notre langue, comme système de représentation et d'expression, qui nous donne les formes et les signifiants qui nous permettent d'avoir des échanges symboliques avec les autres, et, ainsi, de faire exister l'espace public de la médiation. »²¹

5. L'oral dans le programme de 2^{ème} année moyenne

Le programme de 2^{ème} année moyenne présente en premier lieu, les objectifs de l'enseignement de la discipline au collège : « L'apprentissage du français langue étrangère contribue à développer chez l'élève tant à l'oral qu'à l'écrit, la pratique des quatre domaines d'apprentissage (écouter/parler et lire/écrire). Ceci permet à l'élève de construire progressivement la langue française et de l'utiliser à des fins de communication et de documentation »²²

Le deuxième point évoqué dans ce programme de 2^{ème} année moyenne, est le profil d'entrée et de sortie de l'élève. A l'oral, le profil d'entrée attendu d'un élève de 1AM est le suivant : « En

¹⁹ Lamizet, 2002 : 5-6

²⁰ Abou. 1995 : 38

²¹ Lamizet, 2002 : 5-6

²² M.E.N 2003 :27

1AM, l'élève a développé des attitudes de bon auditeur, notamment face à une séquence narrative. Il sait raconter une histoire, ou la dire autrement, reformuler un propos, lire à haute voix des textes variés »²³. Ce qui n'est souvent pas le cas des apprenants en réalité scolaire. A l'oral toujours, le profil de sortie d'un élève de 2^{ème} année moyenne, que nous jugeons ambitieux, est qu'un élève après avoir été initié en 1AM à la lecture et la production orale des différents types de textes, en particulier le texte narratif. En 2AM,

il étudiera essentiellement le texte descriptif, son organisation textuelle, sa compréhension et la mise en œuvre de cette forme de discours à différentes visées. On attend donc de l'élève en fin d'année, qu'il soit capable à l'oral de :

- ✓ Identifier l'objet de la description dans un texte écouté.
- ✓ Décrire une personne, un objet, un lieu à partir d'un support iconique (affichage, image...)
- ✓ Décrire un itinéraire.
- ✓ Insérer une description dans différents types de discours en fonction de la situation de communication.
- ✓ Reformuler un énoncé descriptif.
- ✓ Nommer les éléments descriptifs d'un objet.²⁴

Après avoir cité le profil d'entrée et de sortie de l'élève de 2AM, nous présentons les compétences et objectifs d'apprentissages préconisés par le programme de 2 AM, ces compétences couvrent les quatre domaines :

- ✓ Oral (réception/ production)
- ✓ Ecrit (réception/production)

En ce qui concerne l'oral, quatre compétences sont visées :

- 1) Ecouter pour réagir dans une situation de communication.
- 2) Construire du sens à partir d'un message descriptif écouté.
- 3) Prendre sa place dans un échange (à deux ou à plusieurs interlocuteurs).
- 4) Produire un énoncé cohérent pour décrire.

²³ M.E.N 2003 :27

²⁴ M.E.N 2003 :28

Chacune de ces compétences se démultiplie en objectifs d'apprentissage. En dernier lieu, le programme propose une série de projets et d'activités à l'enseignant. A l'oral, huit activités sont proposées en réception et douze activités en production.

Citons quelques exemples d'activités proposées :

-En réception :

- ✓ Ecouter un texte descriptif pour repérer l'objet de la description.
- ✓ Ecouter des chansons faisant le portrait de personnages connus afin de dégager la visée de l'auteur.

-En production :

- ✓ Nommer oralement un objet, un lieu, un animal à partir d'un support visuel.
- ✓ Décrire un tableau de peinture qu'on aime. ²⁵

5.1- Les compétences de l'oral :

La notion de « compétence » est aujourd'hui au cœur des préoccupations et questionne ouvertement les pratiques éducatives.

La compétence est le résultat de la mise en œuvre de savoirs, de savoir-faire par l'élève dans une situation donnée, « c'est pouvoir réaliser une tâche correctement [...] La compétence, c'est que chacun puisse faire convenablement ce qu'il doit faire quel que soit la méthode abordée, on vise la compétence à communiquer en classe. Le manuel de 2^{ème} A.M présente une liste de compétences à acquérir à l'oral et à l'écrit.

La compétence est une activité complexe nécessitant l'intégration des savoirs et des savoir-faire pour aboutir à des savoirs devenus, elle a donc une fonction sociale.

5-1-1 La compréhension de l'oral :

Longtemps négligée, la compréhension de l'oral a retenu toute l'attention dans les années 1970 et a connu un moyennement particulier avec l'entrée des documents authentiques dans la classe de langues. La volonté de mettre les apprenants au contact de diverses formes orales, diverses situations de communication, de proposer diverses stratégies de compréhension, a entraîné des études approfondies dans le domaine. La compréhension de l'oral ne se limite pas à des activités de discrimination auditives et les procédures méthodologiques différencient bien la

²⁵ M.E.N 2003 :35-36

compréhension de l'expression tout en favorisant l'interaction des savoirs et des savoir-faire requis pour développer telles ou telles compétences mais comme l'affirme Louis Porcher, cité par Cuq et Gruca.

«La compétence de la réception orale est de loin, la plus difficile à acquérir et c'est pourtant la plus indispensable. Son absence est anxiogène et place le sujet dans la plus grande insécurité linguistiques »²⁶.

5.1.2- La production orale :

L'oral, qui implique tout un travail sur la voix, sur les sons distinctifs de la langue, le rythme, l'intonation, l'accent, etc. Et qui est finalement très proche du comédien, se déploie au moyen de diverses techniques dans la plus originale est certainement le jeu de rôle.

Cette pratique s'inscrit dans l'orientation des travaux du conseil de l'Europe sur l'apprentissage de la langue comme outil de communication et qui ont mis en valeur la parole véhiculé par les acteurs dans les situations de communication. Elle se différencie des saynètes de la méthodologie SGAV qui se situaient au niveau de la structure et qui fonctionnaient les continus linguistiques en éléments simples qu'il fallait mémoriser et réemployer dans l'immédiat. Après une phase de perception, l'approche communicative préconise le réinvestissement et la rétention par l'intermédiaire de canevas de jeux de rôle qui placent les apprenants au niveau et au centre de la communication, les permettent de réemployer leurs acquisitions suite aux exploitations des dialogues et d'individualiser, dans une certaine mesure, leurs productions [...]

Selon Jean-Pierre Cuqet Isabelle Gruca ²⁷, la didactique de l'oral est nettement enrichie sous l'influence des théories communicatives et de la linguistique poststructuraliste pour fonder de nouvelles propositions d'enseignement, préconiser des référentiels de compétences clairement définis et favoriser la variation langagière. Développer l'expression orale, donc de nouveaux comportements langagiers, en faisant communiquer les apprenants de la manière la plus naturelle et la plus authentique qui soit, reste l'objectif premier de tout apprentissage de l'oral.

A retenir que la maîtrise de la production est le résultat d'une pratique et qu'il faut donc multiplier les activités tout en favorisant en premier lieu le désir d'échange: pour que les échanges puissent s'engager, les déclencheurs des productions langagières, même s'ils sont

²⁶ Jean Pierre Cuq & Isabelle Gruca, 2003, Cours de didactique de français langue étrangère et seconde, Paris.

²⁷ Idem, pp:177-178.

proches l'artifice dans une classe de langue, doivent motiver la parole et créer des besoins de vouloir dire. A cet effet, l'utilisation de la situation d'apprentissage comme situation de communication en classe constitue un des premiers supports de la communication et les interactionnistes en ont déjà montré les atouts : la classe reste un lieu privilégié d'un usage particulier de la langue et d'actualisation de discours divers propres à la langue et d'actualisation de discours divers propres à la langue et à l'apprentissage.

Les modèles théoriques en matière de production orale ²⁸.

a. Modèle de Levelt (1989) en L1 :

Levelt a conceptualisé un modèle dynamique de production orale en langue maternelle sur lequel beaucoup de chercheurs en L2 ont fondé leurs propres travaux. Ce modèle inclut les concepts suivants : la macro-planification (l'élaboration des buts et de l'intention de communication), la micro-planification (soit la planification des informations à donner). Ce modèle utilise les composantes suivantes : le conceptualisateur, les connaissances, le formulateur, le lexique mental, le lemma (sémantique et syntaxe), le lexème (morphologie et phonologie), l'articulateur et le système de compréhension. Selon Levelt, parler est une activité intentionnelle dont certains processus sont contrôlés (au niveau du conceptualisateur) tandis que le processus suivant la conceptualisation sont automatisés. Tous les processus en action travaillent en parallèle, simultanément.

b. Différences de production orale entre L1 et L2:

La production orale en L2 est moins fluide, plus hésitante. Bygate(1998) en déduit un accès à un lexique moins riche, constate la présence de plus de pauses et au recours à des stratégies communicatives compensatoires (gestuelles, échafaudage,...). Les travaux de temple (2000) arrivent à des conclusions semblables. Il y'a beaucoup plus de pauses dans le discours des apprenants, les processus ne sont pas automatiques, la mémoire de travail, la capacité d'entreposage et le taux de traitement de l'information sont limitées en L2. En L2 les taux d'erreurs et de pauses ont plus élevés. L'automaticité des processus en L2 est interrompue par les connaissances lexical est réduites, l'input dégradé (audition, capacité d'entreposage), plus de contrôle et de corrections sont nécessaires, des ressources supplémentaires doivent être utilisées pour masquer la L1, les processus sont différents.

²⁸<http://12adultes.wikispaces.com/les+mod%C3%A8les+th%C3%A9oriques+en+mati%C3%A8re+de+production+orale>

c. Le modèle élaboré par De Bot pour les L2(1992):

De Bot développe un modèle pour les L2 sur la constatation que plusieurs processus sont semblables en L1 et L2. Il s'appuie sur le modèle de Levelt établi sur plusieurs décennies de recherches en psycholinguistiques et ayant l'avantage d'intégrer toutes les parties de la production. Ce pendant plusieurs différences impliquent la construction d'un modèle spécifique pour les LE: l'utilisation séparée ou non des systèmes langagiers, les influences linguistiques croisées, la maîtrise inégale de deux langues (ou plus), éventuellement la gestion de plusieurs langues. De Bot se demande si les composantes du modèle de Levelt sont doubles (une pour gérer L1 et l'autre pour gérer L2). Il conclut l'existence d'une seule composante de connaissances, de deux conceptualisantes, deux formateurs (deux lexiques mentaux) et d'un seul articulateur.

d. Caractéristiques de la production orale en L2-Brown (2001):

Selon Brown, la production orale en L2 se caractérise notamment par la redondance, la formulation réduite, une différence dans les variables de la performance (précision, fluidité), un langage familier, une vitesse réduite, l'accent, le rythme et l'intonation ainsi que des différences au niveau de l'interaction L'enseignement de la production orale aux adultes en L2 doit inclure la prononciation:

Le rythme, l'intonation, l'accent. La prononciation dépend de plusieurs variables dont la langue maternelle, l'âge, l'exposition à L2 (en qualité et en intensité), l'habileté phonétique innée, l'identité et l'ego, la motivation et de bien prononcer. En ce qui concerne la prononciation, (Rita Wong:1987) constate :

«...les sons de la langue sont moins cruciaux pour la compréhension que la façon dont ces mêmes sons sont organisés...»

5.1.3- L'évaluation :

Que signifie évaluer ?

Évaluer signifie déterminer précisément ce qu'on veut évaluer et mesurer, c'est-à-dire définir au préalable les objectifs, les situations et les tâches, dresser un inventaire d'actes de parole, définir les niveaux à atteindre ou une hiérarchie de niveaux, définir les critères d'évaluation et les critères de passation des tests, etc.

L'évaluation d'une langue est donc, un processus complexe, d'autant plus qu'il faut, évaluer la compétence des apprenants non seulement en fonction de la maîtrise du code linguistique et des savoir-faire communicatifs, mais aussi en fonction d'une composante socioculturelle et des composantes disciplinaires²⁹.

L'évaluation de l'expression orale et de la compétence communicative se fait généralement par l'intermédiaire de grille mais on utilise aussi d'autres méthodes. Dans tous les cas, et quel que soit le niveau, la phonétique joue un rôle important : la prononciation, l'intonation, le rythme et la fluidité de la parole, sont des facteurs clés pour évaluer le discours oral ; pour tester ce niveau-seuil de la compétence communicative, le jeu de rôle, qui se déroule sur l'interaction candidat/jury, est de plus en plus répandu. D'autres tâches simples comme présenter un point de vue, ou complexes comme présenter et commenter les informations contenues dans un document, complètent la panoplie des activités d'évaluation pour des niveaux intermédiaires. A un niveau avancé, l'argumentation, avec la défense d'un point de vue, et l'exposé, avec le respect plus ou moins de son rituel en fonction du niveau de l'épreuve, restent les pierres de touche de la production orale en situation d'évaluation.

Différents supports, visuels (images, photos), textuels ou audio ou audiovisuels, et diverses stratégies (du jeu à l'activité scolaire) peuvent être des déclencheurs d'activité pour susciter l'expression orale.³⁰

6- la relation entre la compréhension orale et le conte audio :

L'acte d'écouter n'est guère évident pour des apprenants. Si cet acte est banal en langue maternelle, ce n'est plus le cas en langue étrangère. Il est important de leur expliquer que le document sonore n'est pas générateur de stress en soi, qu'il est inutile de l'envisager comme un ennemi.

Après la première écoute du document, vous pouvez leur demander de focaliser leur attention sur les détails de la situation en répondant simplement à des questions du type :

Qui parle à qui ? Combien de personnes parlent ?

Ce sont des hommes, des femmes, des enfants ?

Quel âge peuvent-ils avoir ?

²⁹ Jean Pierre Cuq & Isabelle Gruca, 2003, Cours de didactique de français langue étrangère et second, Paris, Pug, p : 212.

³⁰ Idem, p : 210.

Où se passe la situation ? Dans la rue, à la terrasse d'un café, en classe, dans une école...
Est-ce qu'il y a des bruits de fond significatifs (rires, musique, bruits de rue...) qui aident à comprendre où ils sont ?

De quoi parle-t-on ?

Quand la situation se déroule-t-elle ? A quel moment de la journée ou de la semaine ?

Quel registre de langue utilise-t-on ?

Ces questions sont simplement des exemples qui vont aider les apprenants, car lors de la première écoute ils auront une tâche à accomplir.

En approche communicative, on commence nécessairement par comprendre avant de produire. La compréhension orale est probablement la première compétence traitée dès la leçon zéro.

7- La définition du conte :

Le conte permet tout d'abord une transmission culturelle orale. Certains contes sont véhiculés depuis des générations. Par le conte, l'enfant s'inscrit donc dans l'histoire de l'Homme. Le conte est un prodigieux outil d'intercommunication entre adultes et enfants. Il nous paraissait dès lors important de l'utiliser également avec les enfants ayant une double déficience sensorielle de façon adaptée (langue des signes, pictogrammes...), l'accès à la culture et à la société étant rendu difficile de par leurs difficultés sensorielles. Le conte a un rôle dans le développement de l'enfant et la construction de sa personnalité.

Le conte peut permettre :

- de faciliter l'expression des émotions ;
- d'aider à la mise en mots et à la mise à distance des angoisses évoquées dans l'histoire.
Le conte permet un jeu de maîtrise des peurs archaïques ;
- d'aider à régler les conflits de la vie intérieure de l'enfant ;
- à l'enfant de mieux comprendre ses pulsions agressives, ses peurs, ses cauchemars... car ils sont évoqués dans l'histoire ;
- de projeter ses propres angoisses, son agressivité sur des personnages imaginaires ;
- à travers le héros, de fournir des démarches à adopter pour résoudre ses conflits et fortifier sa personnalité.

7-1- L'historique du conte :

La diffusion des contes s'est faite de manière orale, c'est-à-dire de bouche à oreille, probablement dès la Préhistoire, en même temps que le langage s'est développé. Les contes ont ainsi traversé les siècles par l'intermédiaire de la mémoire des hommes. Ceci a eu pour conséquence qu'un conte diffère selon les époques et les pays.

Bien que des traces de la tradition orale des contes soient décelables dans un grand nombre d'œuvres médiévales, les premières réécritures des contes oraux de notre ère apparaissent dans l'Italie de la Renaissance. C'est en France, à la fin du XVII^{ème} siècle, que les contes connaissent un grand succès dans les salons mondains. Une volonté de figer ces histoires racontées va alors apparaître.

Les contes sont mis par écrit. Le recueil le plus célèbre est celui de Charles Perrault, intitulé *Histoires ou Contes du Temps Passé*, renommé en 1697, *Contes de ma mère l'Oye*.

Le XIX^{ème} siècle est marqué par les grandes collectes scientifiques des contes qui commencent véritablement avec les frères Grimm.

Leur volonté était de garder vive la mémoire de la tradition orale. Les Grimm publient en 1892 *Contes de l'enfance et du foyer*, en occultant toute préciosité et moralisation des contes. Leur collecte inspire en tout cas de nombreux folkloristes du XIX^{ème} siècle, dont Émile Souvestre en France, qui se mettent à rassembler les histoires de la tradition orale.

7-2-les caractéristiques du conte

Pour travailler sur un conte, il faudrait en premier lieu savoir ce qu'est réellement un conte. Cependant, les définitions sont multiples.

Il paraît alors plus sage de savoir les spécificités de ce genre afin de mieux comprendre ce qu'est un conte.

7-2-1- Des formules traditionnelles :

Les formules traditionnelles ou rituelles sont des paroles magiques pour entrer et sortir du conte. L'annonce est faite pour mettre dans l'ambiance du conte : « Il était une fois », « Ceci est un conte. », « Que mon conte soit beau et se déroule comme un fil. », « Je vais raconter l'histoire de X et Y. ».

Elle met en avant le caractère fictif du conte : « Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte. ». Les formules d'entrées sont les portes d'entrées dans le monde imaginaire.

Les formules finales assurent la transmission du conte et permettent l'enchaînement entre les contes. Elles incitent d'autres personnes à prendre la parole. Ex : « Le conte a parlé, il se tait. »

« Le conte est fini, je vais le replacer sous l'arbre où je l'ai trouvé. ». Elle marque une sortie du monde d'irréel et le retour au monde du réel.

7-2-2-Le conte est avant tout un récit :

Le conte est d'abord un récit: c'est donc une suite d'actions et d'événements qui s'inscrivent dans le temps. Le déroulement de l'histoire est généralement très marqué dans ce genre bref: orienter l'exploitation pédagogique vers l'analyse des marques temporelles, l'étude de la variation des temps verbaux et le repérage des articulateurs temporels, toujours explicites et souvent symboliques.

Cette exploitation va amener l'apprenant à s'approprier une des caractéristiques essentielles du genre Une deuxième caractéristique du récit, touche la progression: est constitué selon une structure qui se traduit en un processus de changement qui débute par une situation initiale où les personnages fixent des buts à atteindre à une situation finale qui marque l'aboutissement du projet initial par une réussite et une fin heureuse obligatoire .

Entre ces deux phases, un élément modificateur, qui va changer la situation initiale et va entraîner de ce fait différents événements.

Ce schéma, nommé quinaire parce qu'il comporte cinq étapes, permettent de résumer l'histoire. Tous les contes sont identiques par la structure, mais différents par certaines similitudes (textuelles, mais également culturelles, thématiques et interculturelles), A propos des démarches méthodologiques, le choix des procédures est nécessaire, il faut sélectionner celles qui aident ou vérifient la compréhension des apprenants, celle qui semble la plus adéquate aux objectifs de la leçon en accord avec le niveau des apprenants et les particularités du conte à exploiter.

IL ne suffit pas de conduire les apprenants vers les éléments essentiels du conte qui simplifient l'analyse à une étude textuelle, mais de les faire savoir le culturel, on change un texte en schéma, ou bien on présente une paraphrase des plus verbeuses.

7-2-3- Le conte appartient à la littérature orale :

Dans le dictionnaire des genres littéraires (Encyclopaedia Universalis) ³¹

Bernadette Bricout écrit : le conte est « l'expression la plus parfaite de tous nos récits oraux. »

Les contes font partie de la littérature orale, ils ont été véhiculé à travers les générations sous forme orale bien qu'aujourd'hui les contes de Perrault, de Grimm, ou les Mille et une nuits constituent des exemples de textes, on peut garantir que les contes ne prennent tout leur sens qu'à travers le comptage (Le mot « contage » est un néologisme. Conter une histoire, c'est lui donner une âme.

7-2-4- Le conte se situe dans l'intemporel :

Les contes se situent dans un passé indéfini et portent dans leurs plis l'âme, l'esprit, les mythes et les croyances de l'humanité. Ils sont à la fois dans le temps celui du récit qui commence et qui va s'achever quelque pages plus loin mais aussi hors du temps, puisque le narrateur va se détacher du temps historique, sans le préciser « Il était une fois... », « Jadis » Ou « il y a longtemps » son histoire qui du reste n'a ni avant ni après.

Le conte se déroule donc toujours dans un passé non précis.

7-2-5- Le conte se situe dans un espace imprécis :

Les lieux généralement visités par le héros sont assez réduits. Les actes des personnages se situent soit dans des paysages spécifiques tels que la forêt, la chaumière, la montagne, les endroits isolés, le château,... soit dans un lieu de fantaisie, on remarquera aussi qu'on a très peu d'informations sur les endroits où le personnage évolue.

D'une manière générale, le lieu et la région dans lesquels se déroule le récit ne sont jamais précisés.

7-2-6- Des personnages très typés :

Selon plusieurs chercheurs (Gervais, Noël- Gaudreault et Lemoyne), le conte est « un court récit, situé dans un temps et dans un lieu très éloignés et généralement non définis, dont les personnages, au nombre limité, sont très typés »³².

³¹ Encyclopaedia Universalis 2006.

³² Rose- Marie Duguay, 2004, Séquence didactique pour l'exploitation des contes et des comptines en développement langagier des enfants de quatre ans, In revue de l'Université de Moncton, Vol.35, n°2, p :43

Dans les contes, on peut remarquer deux types de personnages : les gentils d'un côté avec leurs caractères positifs : la beauté, la jeunesse, le courage, la bonté et la fidélité.

De l'autre côté les méchants avec leurs caractères négatifs. On peut dire qu'ils ont une absence totale de profondeur et ne présentent qu'une facette.

7-3- Les types de conte :

Il existe différents types de contes. Ils peuvent être classés selon la classification de « A. Anne-S. Thompson »³³ qui regroupe tous les contes selon leur schéma narratif.

Cette classification, devenue internationale, distingue trois grandes catégories de contes. On retrouve alors :

- Les contes d'animaux qui mettent en scène exclusivement les animaux, qui se comportent en humain mais gardent leurs traits de caractère, proches de la fable.
- Les contes merveilleux, raconte l'histoire d'un héros qui a une quête à accomplir (celui lequel on s'est intéressé ici) (ex : blanche neige et les sept nains,...)
- Le conte religieux, à distinguer des légendes, ces contes reposent sur une base religieuse historique. (ex : l'os qui chante).
- Les contes philosophiques qui présentent des situations proches du réel, des personnages familiers. Ces contes reflètent les idées philosophiques de leurs auteurs dont le plus célèbre est sans doute voltaire.
- Les contes étiologiques qui sont des récits expliquant un phénomène de la vie ordinaire, par exemple, pourquoi la mer est salée, et en le rapportant à une origine mythique ou fictive. C'est un type de récit très fréquent dans la tradition orale.
- Le conte parodique qui inverse le contenu mais aussi la structure et la morale du conte traditionnel.
- Le conte satirique qui se caractérise par l'amusement mais aux dépens d'une personne ou de quelque chose. Il vise d'ailleurs à ridiculiser l'adversaire du héros.

³³ A. Arne, S. Thompson, 1928 The types of folktales, Helsinki, et 1961, p: 120

7-4-Les objectifs que vise-le conte :

On peut noter entre autres :

- La croissance de la mémoire auditive et visuelle, le développement de l'imagination, de l'éveil intellectuel, de la fonction langagière, du savoir de l'environnement;
- la transmission et la connaissance du patrimoine culturel, la morale, les valeurs universelles etc.

Conclusion :

Cette partie a été consacrée à la présentation de l'importance de l'oral dans les différentes méthodes, elle sert à nous clarifier aussi la position de l'oral en Algérie.

Il faut noter que la communication en classe dépend surtout de l'enseignant car s'il propose un enseignement avec des moyens de faire le cours, il permettra un échange réel entre ses élèves et lui, l'écoute entre les élèves est vitale pour la cohésion du groupe, ce qui garantira une motivation plus forte, celle-ci favorisera l'autonomie de l'apprenant.

Chapitre 2
Cadre pratique

Déroulement de la séance

I-Introduction

C'est en tant qu'outil permettant l'apprentissage d'une langue étrangère, et plus précisément le FLE, que le conte audio nous intéresse dans notre étude. Le contexte de notre recherche s'inscrit en didactique de l'oral. Nous allons justifier l'utilisation du conte en classe de 2^{ème} année moyenne en tant que support didactique servant des objectifs de compréhension et de production de l'oral.

I-1- Description du protocole :

Nous avons décidé de mener notre expérimentation dans un CEM dans la wilaya de Tlemcen. Nous cherchons à travers cette expérimentation à montrer le rôle du conte comme support didactique dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE en mettant l'accent sur la production orale.

I-1-1- Lieu de l'expérimentation :

Notre expérimentation s'est déroulée dans un CEM nommé Berrabah Mokhtar situé à Bordj Arima, Wilaya de Tlemcen. Ce dernier a été inauguré en 1982.

Le nombre des enseignants de Français est de 5.

L'enseignant avec qui notre expérimentation s'est déroulée est titulaire d'un master en langue française et bénéficie d'une expérience de 3 ans d'enseignement. Il assure un volume horaire hebdomadaire de 20 heures plus une heure de rattrapage et est chargé de 4 classes réparties en 2 niveaux (une classe de 1ère année et trois classes de 2ème année moyenne).

I-1-2- Le choix du corpus :

Nous avons sélectionné plusieurs contes et plus précisément les contes appartenant au patrimoine français, notre choix est tombé sur le célèbre conte de « Aladin et la lampe merveilleuse » Ce conte répond à deux principaux critères : D'abord il est préféré par tous les enfants (accessible), ensuite le niveau de compréhensibilité se manifeste facilement.

I-1-3- Le groupe témoin :

Nous avons assisté avec une classe de 2^{ème} année moyenne dans le même CEM qui comporte 32 élèves dont 15 filles et 17 garçons pendant deux séances : la première séance comprenait deux activités : lecture et compréhension, la deuxième sous notre demande et une séance d'oral (compréhension/production) avec le même conte (Aladin et la lampe merveilleuse).

Il faut noter que ce genre de travail a été déjà traité avec leur enseignant au mois d'Octobre, l'enseignant a lu le conte à ses élèves, une lecture ordinaire et est passée par toutes les étapes de cette séance d'oral.

I-1-4- Le groupe expérimental :

Ce sont des élèves de la deuxième année moyenne. La moyenne d'âge est entre (12 et 13), la plupart de ces élèves sont issus de familles aisées et presque de la même région.

Ces élèves ont les mêmes buts ; ils cherchent à enrichir leurs connaissances, à atteindre un haut niveau dans cette langue étrangère et à arriver à communiquer tant en Arabe qu'en Français.

I-1-5 La date de la séance :

La séance s'est déroulée le mercredi 02 mai 2018. Les élèves étaient motivés de passer cette épreuve. Ces derniers ont montré une grande volonté de travail et une vraie interaction avec leur enseignant. Ils ont répondu aux questions posées spontanément sans timidité, dans un climat de plaisir et de détente à l'exception de quelques-uns bien sûr.

II- Plan de la séance :

II-1 la situation initiale du conte (Aladin et la lampe merveilleuse) :

(Production de l'oral).

1- Compréhension de l'oral :

- Eveil de l'intérêt.
- Présentation des livres de contes.
- Le conte choisi :
 - Interprétation de l'image (le portrait).
 - Compréhension du titre (le portrait).
- Fixation d'un tableau à compléter par les élèves.
- Les étapes de la compréhension (les écoutes).

a- Découvrir le héros de l’histoire :

Son âge (enfant, jeune, vieux).

Ses qualités (description).

Son rôle.

b- Les autres personnages :

- Nombres.

- Noms.

- Caractères.

2- Production de l’oral.

Reproduction des élèves (répétitions)

Récapitulation.

Le tableau à compléter par les élèves :

Quand ?	Où ?	Qui ?	Fait quoi ?
-	-	-	-
		-	-
		-	-

II -2 Compréhension/production de l’oral

Objectifs : - mettre les élèves dans un bain linguistique.

- Etre capable de se concentrer pour une écoute attentive.
- Mémoriser des différentes parties de la situation initiale d’un conte entendu.
- Produire des phrases grammaticalement correctes.
- Savoir trouver les mots appropriés, enrichir son champ lexical.
- Etre en mesure de reproduire la situation initiale du conte entendu.
- Enrichir les compétences langagières orales.
- Donner la chance aux élèves de s’exprimer.
- Développer l’imaginaire des élèves.

Matériel :

- Un pc portable avec deux grands baffes
- L'enregistrement du conte (Aladin et la lampe merveilleuse).

Durée approximative : une heure.

II -3 Grille d'évaluation :

Activités		Réalisation	
		Oui+	Non-
Interprétation del'image			
Compréhension dutitre			
Découvrirle héros del'histoire	-Sonâge(enfant,jeune,vieux)		
	-sesQualités(description)		
	-Sonrôle		
Lesautres Personnages	-Nombre		
	-Noms		
	-Caractères		

II -4 Déroulement de la séance :

A l'ordinaire le nombre d'élèves dans cette classe comme on l'a déjà cité est 32, mais le jour de la séance seuls 21 élèves ont assistés : il y avait des absents (causes inconnues).

La séance est entamée par la chanson de « Bismi Allah » chantée par les élèves pour donner au cours un gout et une harmonie.

III - Compréhension de l'oral :

III 1 Eveil de l'intérêt :

D'abord, l'enseignant a commencé son cour en montrant à ses élèves des livres de contes et en leur faisant un rappel sur ce qu'est une histoire, où la trouver et par qui elle est racontée.

III 2 Présentation des livres de contes.

Ensuite, il propose à ses élèves de trouver qu'est-ce qu'un conte. Que veut dire ce mot ? À quel autre mot ressemble-t-il pour essayer d'arriver au verbe conter afin d'amener l'élève à

comprendre que ce sont des histoires qui étaient au début orales et qu'on a finalement mit à l'écrit.

Après cela il leur montre des recueils de contes et leur explique ce concept. Et au vu du projet les élèves auront à créer leur propre recueil de contes en groupe au fur et à mesure de l'avancée des séances.

III 3 Le conte choisi :

a- Interprétation de l'image (le portrait).

L'enseignant propose aux élèves de décrire ce qu'ils voient sur l'image et le note au tableau.

b- Compréhension du titre (le portrait).

Les élèves essayeront de deviner le contenu de l'histoire à partir du titre du texte.

- Fixation d'un tableau à compléter par les élèves.

Le tableau comporte des questions sur la compréhension du texte qu'ils rempliront au cours des écoutes.

- Les étapes de la compréhension (les écoutes).

L'enseignant fera plusieurs lectures a ses élèves afin qu'ils laissent remplir le tableau qui leur servira à la compréhension de ce texte

c- Découvrir le héros de l'histoire :

Après avoir compris l'histoire du conte, l'enseignant essaye d'approfondir son travail vers les personnages et naitamment faire le portrait de l'héro ensuite des autres personnages de l'histoire.

Son âge (enfant, jeune, vieux).

Ses qualités (description).

Son rôle.

d- Les autres personnages :

e- Nombres.

f- Noms.

g- Caractères.

III – 4 Production de l’oral.

Après avoir compris l’histoire, l’élève doit produire et de ce fait l’enseignant à partir d’un tableau qui contient le temps, le lieu, les personnages de l’histoire et ce qu’ils ont fait dans le conte écouté aidera les élèves à produire leur propre mini conte avec les éléments du précédent.

Reproduction des élèves (répétitions)

Lecture des contes des élèves par eux même.

Récapitulation.

L’enseignant amène les élèves à faire une synthèse du conte en groupe.

4-1.Orales observations et réception :

- a- Savoir se positionner en tant qu’auditeur.
- b- Construire du sens à partir d’un support écouté.

4-2.Orales productions :

- a- Prendre la parole pour relater de manière audible une situation initiale (cadre spatio-temporel, personnages...).
- b- Objectifs d’apprentissage :
- c- Développer l’imaginaire, la créativité et l’esprit d’écoute chez l’apprenant.
- d- Construire du sens à partir d’un support vu ou écouté.
- e- Identifier le genre du récit proposé qui est un conte.
- f- Permettre à l’apprenant d’être en contact avec d’autres supports d’apprentissage de la langue française, nouveaux et motivants.
- g- Aiguiser la faculté de mémorisation chez l’apprenant.
- h- Amener l’apprenant à communiquer de façon intelligible, claire, précise.....
- i- Compétence langagière : raconter à travers le conte.

Modalités : travail individuel, de groupe et collectif.

1 / Phase de pré-écoute (de découverte) :

Observations des illustrations



- 1- Que représentent ces illustrations ?
 - Ces illustrations représentent : les couvertures de différentes histoires....
- 2- Comment appelle-t-on ce genre d'histoire ?
 - Ce genre d'histoire s'appelle : un conte.
- 3- En connais-tu d'autres ? Cite-les.
 - Oui j'en connais d'autres.

Exemples : le petit chaperon rouge- blanche neige – les voyages de Sophie – Sarah et la louve magique – l'homme et l'ours dans l'arbre

2/ Phase d'écoute :

- Faire écouter aux apprenants la première partie de l'histoire d'Aladin et la lampe merveilleuse

Aladin et la lampe merveilleuse

Il était une fois, dans le lointain pays d'Orient, une veuve qui avait un fils du nom d'Aladin. Ils étaient très pauvres, et pendant que sa mère se fatiguait au travail, Aladin passait son temps à vagabonder avec les enfants de son âge. Un après-midi, alors qu'il jouait avec ses amis sur la place du village, un mystérieux étranger s'approcha de lui.

L'homme était richement vêtu ; il portait un turban orné d'émeraudes et de saphirs, et sa petite barbe noire faisait ressortir l'étrange éclat de ses yeux qui étaient plus sombres que le charbon. - N'es-tu pas Aladin, fils de Mustapha le tailleur ? dit l'homme. - Oui, monsieur, c'est bien moi, répondit Aladin. - Mon garçon aimerais-tu gagner beaucoup

d'argent... cent roupies ? - Oh ! Oui, monsieur ! Je ferais n'importe quoi pour ramener autant d'argent à ma mère ! - Alors écoute Aladin, il te suffira de passer par une trappe trop petite pour moi et me rapporter une vieille lampe.

Aladin suivit donc l'homme à la barbe noire jusqu'à un endroit très éloigné du village. Ils soulevèrent une lourde pierre et le garçon svelte et agile, se faufila par l'étroite ouverture. Quelques marches s'enfonçaient dans le sol.

L'homme retira l'anneau qu'il portait au doigt et le tendit à Aladin : - Mets cet anneau, il te protégera du danger ...

D'après les contes des Mille et une Nuits

Première écoute : compréhension globale

- 1- Quel est le titre de ce conte ?
 - Le titre de ce conte est : Aladin est la lampe merveilleuse.
- 2- Par quelle expression commence ce conte ?
 - Ce conte commence par l'expression : « il était une fois »
- 3- Qui sont les personnages cités dans ce début de conte ?
 - Aladin et sa mère.
- 4- Ou se passe l'histoire ?
 - L'histoire se passe dans le lointain pays d'orient.

Deuxième écoute : compréhension fine / détaillée.

- 1- Aladin est le personnage central du conte, quels sont les autres personnages en présence ?
 - Les autres personnages en présence sont : l'homme à la barbe noire(l'étranger) et ses amis.
- 2- Où se trouvait Aladin quand le mystérieux étranger vint lui parler ?
 - Quand le mystérieux étranger vint parler à Aladin, ce dernier jouait avec ses amis sur la place du village.
- 3- Comment est présenté cet étranger ?

- Cet étranger est présenté comme un mystérieux : il était richement vêtu ; il portait un turban orné d'émeraudes et de saphirs, sa petite barbe noire faisait ressortir l'étrange éclat de ses yeux qui étaient plus sombres que le charbon.

4- Qui travaillait dur pour nourrir Aladin ?

- C'est sa maman qui travaillait durement pour le nourrir.

5- Dans ce texte, deux questions sont posées à Aladin, lesquelles ?

- N'es-tu pas Aladin, fils de Mustapha le tailleur ?

- Mon garçon, aimerais-tu gagner beaucoup d'argent... cent roupies ?

6- Quelles est la réponse à la première question ?

- Oui, monsieur, c'est bien moi.

7- Le mystérieux étranger fait une proposition à Aladin, laquelle ?

- La proposition faite à Aladin par Le mystérieux étranger est de passer par une trappe trop petite pour lui rapporter une vieille lampe.

8- La trappe qui mène à la caverne est trop étroite, pourtant Aladin réussit à la traverser pourquoi ?

- Aladin réussit à traverser la trappe parce qu'il est svelte et agile.

9- Quel est l'objet remis à Aladin et quel pouvoir magique a-t-il ?

- L'objet remis à Aladin est un anneau qui le protégera du danger.

3/ Phase de synthèse :

1- Demander aux apprenants de restituer oralement l'intégralité de la situation initiale du conte qu'ils viennent d'écouter.

2- De compléter le tableau suivant à partir de l'extrait écouté.

Quand ?	Où ?	Qui ?	Fait quoi ?

3- Le récit que tu viens d'écouter ne t'est pas étranger ? Imaginer la suite n'est donc pas difficile. Avec tes camarades racontez la suite des événements en répondant aux questions suivantes : l'homme mystérieux charge Aladin d'une mission difficile, laquelle ? En acceptant, Aladin court-il véritablement un danger ?

L'enseignant a pris en compte de faire parler tous les élèves et de leur donner la chance pour s'exprimer, sans crainte de commettre des erreurs en aidant les faibles à récapituler toutes parties de cette situation c'est-à-dire la situation initiale.

C'était vraiment agréable et motivant, tout le monde a éprouvé le désir de participer, un plaisir et un vrai divertissement durant toute cette séance.

III – 5 Analyse et interprétation :

Par rapport déroulement de la séance, nous pensons que l'enseignant a su conduire une démarche souple, bien précise en respectant toutes les étapes à suivre et a pu garder le contrôle sur ses élèves durant tout le cours.

Ce qui nous pousse à dire que la démarche pédagogique de l'enseignant est bien définie. Nous pensons aussi que ce dernier a préalablement bien préparé le cours pour pouvoir le transmettre aux élèves, car cette maîtrise se voit clairement dans l'interaction des élèves, une implication presque totale à l'exception de quelques-uns.

Cette motivation éprouvée par les élèves explique qu'ils sont habitués à cette méthode. Ils ont donné leurs expressions et une spontanéité à leurs réponses.

Parlons maintenant du tableau à compléter par les élèves qui est le suivant :

Quand ?	Où ?	Qui ?	Fait quoi ?
- il y'a longtemps	- dans le lointain pays d'orient.	-Aladin -un mystérieux étranger à la barbe noir	-il suffira à Aladin de passer par une trappe trop petite pour rapporter une vieille lampe.

A partir des grilles données aux élèves, on a pu faire notre analyse :

Trois élèves (3 filles) ont compléter les trois colonnes sauf la dernière, elles ont écrit : L'homme retira l'anneau qu'il portait au doigt et le tendit à Aladin : - Mets cet anneau, il te protégera du danger Une de ces trois élèves au lieu d'écrire dans le lointain pays d'orient (ou ?). A écrit Il était une fois. Cela est dû à un manque de concentration pendant l'écoute étant donné que le nombre d'écoutes étaient suffisant.

Quatre autres élèves (3 garçons et une fille) ont bien saisi le genre de défis que doit faire Aladin et que l'étranger à récompenser Aladin par un anneau qu'il le protégera du danger Mais ils ne savaient pas quoi écrire.

Les élèves restants leurs colonnes étaient presque bien complétées, presque la majorité avait une écriture lisible, bien organisée. Ce sont des élèves attentifs, actifs. Leurs moyennes sont entre 12 et 18, nous avons pris ces renseignements auprès de leur enseignant.

5-1 L'interprétation de l'image :

La totalité des élèves a participé à la séance de description du conte ont employé un lexique diversifié, en utilisant à chaque fois des mots équivalents ou synonymes ou plutôt des exemples de contes.

5-2 La compréhension du titre :

La même remarque pour le titre la majorité ont dit que Aladin c'est un nom d'un garçon ou un homme, et que la lampe merveilleuse est une lampe imaginaire ou non ordinaire, chaque élèves essaye de mettre ou donner une hypothèse sur cette lampe.

A vrai dire le conte d'Aladin et la lampe merveilleuse n'est pas très célèbre et connu par tous les enfants.

5-3 Les autres personnages :

Le nombre de personnages présentés était quatre : Aladin et sa mère, l'étranger à la barbe noir et ses amis, les élèves n'ont pas prêté attention à ce dernier et ont cru qu'il s'agissait des trois autres c'est tout.

En s'appuyant sur les portrait portés au tableau et les questions posées, les élèves ont pu reproduire l'essentiel à l'oral sans recours aux copies et en s'appuyant sur leurs mémoires. Ils étaient impatients de découvrir le conte audio.

L'ensemble des élèves a produit sans difficulté. Cette activité a instauré un réel climat de confiance entre les élèves qui se sont tous retrouvés égaux face à cette épreuve.

De plus, l'enseignant a installé un climat ludique et détendu.

Nous avons aussi constaté la bonne gestion de la classe par l'enseignant qui a su provoquer la participation de presque la totalité de la classe.

5-4 Le groupe témoin :

Comme on l'a signalé au départ, nous avons assisté à une classe de 2^{ème} année moyenne dans le même établissement. Nous avons demandé à l'enseignant de nous faire une séance d'oral en utilisant le même support (Aladin et la lampe merveilleuse) mais cette fois avec une version écrite et non auditive.

L'enseignant a accepté notre demande malgré les contraintes du temps et le programme à terminer. C'était une séance ordinaire de compréhension/production de l'oral en passant par toutes les étapes relatives à cette séance. D'abord il a commencé son cours en fixant un tableau à compléter par les élèves.

Puis, il a montré l'image d'Aladin et la lampe merveilleuse et le titre du conte (la première de couverture), enfin, une lecture magistrale du conte. A chaque fois, il a posé des questions, a fait une relecture et a attendu les réponses de ses élèves.

Toutefois, nous pouvons dire que les réponses dans leur majorité étaient en quelque sorte entre bonnes et moyennes, c'est-à-dire en faveur d'une bonne compréhension du conte et une moyenne interprétation de l'image qui n'a pas donné envie élèves de s'exprimer.

Quant aux grilles à accomplir et en les comparants avec celles des tinées au groupe expérimental la différence était claire. Prenons par exemple la 1^{ère} colonne (quand?), tous les élèves ont écrit: «il y a longtemps», la réponse était correcte. Pour la 3^{ème} colonne (qui?) presque la moitié a écrit Aladin et sa mère, un mystérieux étranger à la barbe noir seulement sans ses amis. Enfin pour la dernière colonne presque la moitié des élèves n'ont pas saisi le défis d'Aladin et pourquoi il a u une récompense.

Nous pouvons conclure par le fait que le résultat est globalement satisfaisant dans la mesure où les élèves ont sérieusement travaillé tout au long de la séance.

Conclusion :

La didactique des contes à l'école moyenne est donc très intéressante, il est bon d'initier les enfants à l'étude du récit par cette matière, mais il faut l'exploiter à fond, en se servant de l'ensemble de ses potentialités, si riches et si variées.

De cette expérimentation, nous avons retenu que :

Notre hypothèse s'est révélée pertinente, les élèves se sont motivés par le conte audio et par toutes les activités faites en classe.

De ce fait, et en clôturant cette expérimentation, nous voyons que le conte mérite une place meilleure que celle-ci et nous devons accorder un volume horaire important à cet outil didactique, dans nos classes.

CONCLUSION

CONCLUSION

L'expression orale est une composante très importante dans l'enseignement/apprentissage de toute langue étrangère. Cette composante n'est pas un savoir théorique à apprendre mais un socle à fortifier.

Le programme de la 2^{ème} année moyenne qui prend appui sur des instructions officielles, souligne l'objectif capital de l'apprentissage d'une langue étrangère, en le développement de la compétence de communication, celle-ci s'acquière en développant chez l'apprenant : tant à l'oral qu'à l'écrit, la pratique des quatre domaines d'apprentissage : écouter/parler et lire/écrire.

Notre recherche a mis en exergue les préoccupations de la problématique qui tourne autour de la didactique entretenue à l'égard des difficultés de l'oral dans l'enseignement moyen ainsi que sa pratique en classe, les difficultés les plus fréquente au niveau syntaxique et lexicale notamment le problème d'articulation chez la plupart des élèves.

Nous avons opté pour une expérimentation en classe afin de vérifier l'impact du conte dans l'enseignement/apprentissage du FLE, en essayant d'exploiter des contes auprès d'un public bien défini.

On souhaite que le Ministre de l'éducation National mette à la disposition des enseignants les moyens nécessaires pour un bon enseignement de la compétence orale tels que intégrés des supports audio et audiovisuels, de consacrer des salles multimédias aux niveaux des établissements scolaires et des ateliers de lecture.

Et de la part des enseignants on essaye de proposer quelques solutions didactiques pour améliorer l'expression orale chez les apprenants de la classe de 2^{ème} année moyenne en les incitant à utiliser un registre de langue simple adaptée aux niveaux de leurs apprenants, intégrer les différents supports tels que l'apprenant ait cette aptitude de ne pas utiliser sa langue maternelle en s'exprimant, même pour l'enseignant il faut qu'il évite tout contact avec la langue maternelle, il faut que l'apprenant soit au centre puisque c'est lui le maître de son apprentissage et c'est lui l'actant principal de la communication et ils peuvent aussi rendre la classe un univers appartenant aux apprenant là où ils auront toute la liberté de s'exprimer.

A l'issu de cette expérimentation, il nous semble nécessaire de signaler un certain nombre d'observation que nous relevées en classe pendant que nous mettions en œuvre notre projet

consistant à exploiter un conte audio dans le cadre de séances de compréhension de l'oral et de production de l'oral.

- En effet, l'exploitation du conte audio en classe a eu un effet de désacralisation du cours de français, l'atmosphère nous a semblé plus détendue et les apprenants étaient plus enclins à suivre le support audio qui leur était proposé.
- Les illustrations ont favorisé la compréhension et des rapports images/ textes ont été établies par les élèves eux-mêmes sans difficultés.
- La structure du conte a été aisément mise en évidence par les élèves.
- A la fin de la séance, l'enseignant avait la nette conviction que les objectifs pédagogiques ont été atteints avec des moyens inférieurs par rapport aux séances habituelles.

En effet, il revient aux enseignants de procéder au dosage de ce type de support en fonction des besoins de leurs classes. Le recours au conte peut se faire par intermittence en fonction de l'attitude des apprenants.

Enfin, cette modeste expérimentation nous a révélé que l'introduction d'un certain nombre de mesures aussi simples soient elles dans l'enseignement du français langue étrangère est susceptible d'apporter une amélioration tant sur le plan de l'enseignement que celui de l'apprentissage.

Table des matières

Introduction générale.....	5
Chapitre 1 :	9
Cadre théorique et méthodologique	9
1. La didactique :	10
Les objectifs de la didactique :	11
Didactique et sciences de l'éducation	11
2. La pédagogie :	11
2-1. La pédagogie traditionnelle :	12
2-2. La pédagogie nouvelle :	12
3. Les stratégies d'apprentissage/enseignement en langue étrangère.....	12
3-1 définitions :	12
3-2 rétrospective des recherches sur les stratégies d'apprentissage	13
4. Le statut du français en Algérie :	14
5. L'oral dans le programme de 2 ^{ème} année moyenne	15
5.1- Les compétences de l'oral :	17
6- la relation entre la compréhension orale et le conte audio :	21
7- La définition du conte :	22
7-1- L'historique du conte :	23
7-2-les caractéristiques du conte	23
7-3- Les types de conte :	26
7-4-Les objectifs que vise-le conte :	27
Conclusion :	27
Chapitre 2	28
Déroulement de la séance.....	28
I-Introduction	29
I-1- Description du protocole :	29

II- Plan de la séance :	30
II-1 la situation initiale du conte (Aladin et la lampe merveilleuse) :	30
II -2 Compréhension/production de l'oral.....	31
II -3 Grille d'évaluation :	32
II -4 Déroulement de la séance :	32
III - Compréhension de l'oral :	32
III 1 Eveil de l'intérêt :	32
III 2 Présentation des livres de contes.....	32
III 3 Le conte choisi :	33
III – 4 Production de l'oral.....	34
III – 5 Analyse et interprétation :	38
Conclusion :	41
CONCLUSION.....	42
Bibliographie.....	47

Bibliographie

◆ Dictionnaires :

Le système didactique Introduction à la didactique Karine Robinault –Master Didactiques et Interactions Octobre 2006

Grand dictionnaire terminologique que l'office de la langue française.

Grand dictionnaire terminologique de l'Office de la langue française

Oxford (1990) cité par Paul Cyr, op.cit.p.31.

Encyclopaedia Universalis 2006.

◆ Ouvrages :

Kanoua S, Culture et enseignement du français en Algérie, Ed, Synergie, Alger, 2008, p88

Christelle D, *la compréhension de l'oral au collège*, 1989, CNDP, P : 56.

Anne Popet et Evelyne Roques, 2007, Le conte au service de l'apprentissage de la langue, Paris, Retz, p : 18.

Jean Pierre Rober, Dictionnaire Pratique de Didactique, France, 2008, p104

(Johsuaet Dupin, 1989)

Cyr Paul, op.cit.p.4-30.

Stern (1975), cité par Paul Cyr, op.cit., p.16-24.

Rubin (1975) cité par Paul Cyr, ibidem, p.20-24.

Naiman et coll. (1975) cité par Paul Cyr, ibidem, p20-24.

O'Malley, chamot et coll. (1990), cité par Paul Cyr (1998), op.cit.p.38.

Benrabah,1999 : 9

Lamizet, 2002 : 5-6

Abou. 1995 : 38

Lamizet, 2002 : 5-6

Jean Pierre Cuq & Isabelle Gruca, 2003, Cours de didactique de français langue étrangère et seconde, Paris.

Jean Pierre Cuq & Isabelle Gruca, 2003, Cours de didactique de français langue étrangère et second, Paris, Pug, p : 212.

Rose- Marie Duguay, 2004, Séquence didactique pour l'exploitation des contes et des comptines en développement langagier des enfants de quatre ans, In revue de l'Université de Moncton, Vol.35, n°2, p :43

A.Arne, S.Thompson, 1928 The types of falktales, Helsinki, et 1961,p: 120

◆ **Site internet :**

<http://12adultes.wikispaces.com/les+mod%C3%A8les+th%C3%A9oriques+en+mati%C3%A8re+de+production+orale>